

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie  
**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde  
**Band:** 11 (1933)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Le marasme du buis (*Marasmius buxi* Quélet) à rechercher en Suisse  
**Autor:** Favre, Jules  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-934564>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

briefes doch etwas mehr von Pilzkunde verstehen, als der Verfasser des unter der Überschrift Schwammerl als Leitartikel im Kärntner Tagblatt erschienenen Aufsatzes. Denn er hat auffälligerweise einen Satz nicht beschrieben, in welchem es heisst, dass « jedes Kind schon in der Schule giftige und geniessbare Schwammerln unterscheiden gelernt hat oder weil wenigstens ein jeder Schwammerlsucher mehr von Botanik versteht als ein hohes Ministerium ». Nichts beleuchtet die krasse Ignoranz des Verfassers des Leitartikels mehr. Ein bis jetzt unerfüllbarer Wunsch vieler Pilzfreunde, der auch vor kurzem in Ihrer geschätzten Zeitschrift zum Ausdruck gebracht wurde, ist der nach

mehr Pilzkunde in der Schule, wenn auch jeder Pilzfreund weiss, dass es ohne eingehende eigene Studien nicht möglich ist, nur halbwegs annehmbare Kenntnisse zu erwerben. Denn so wenig Kenntnisse wie zur Verfassung dieses Leitartikels sind kaum anderswo möglich, geschweige denn in der schwierigen Pilzkunde. Auch wäre da die vom Verfasser gezeigte Leichtfertigkeit und die Verdrehung der Tatsachen mit bösen Folgen verbunden. Doch, was Pilzkunde anlangt, ist im Tagesblätterwald vieles möglich. Meine Sammlung dieser Blüten wurde durch den Artikel und seine Kopie nur vergrössert.

Univ.-Doz. Dr. Heinrich Lohwag,  
1. Vorsitzender der Österr. mykol. Gesellschaft.

## Le Marasme du buis (*Marasmius buxi* Quélet)

à rechercher en Suisse.

Par Jules Favre, Genève.

Dans deux articles de ce journal<sup>1)</sup>, j'ai attiré l'attention des mycologues suisses sur deux petits marasmes du groupe *Androsaceus* qui ont été très rarement signalés dans notre pays; le marasme du lierre (*M. epiphyllodes* Rea = *M. hederæ* Kühner) et le marasme du houx (*M. Hudsoni* Pers.). Aujourd'hui, je voudrais dire quelques mots à propos d'une espèce voisine, le marasme du buis, *Marasmius buxi* Quélet.

Les deux premières se rencontreront sans doute un peu partout en Suisse, puisque les plantes qui leur servent de support sont communes. Il ne peut en être de même de la troisième, car le buis n'est que très disséminé sur notre territoire. Je crois donc qu'il ne sera pas inutile de donner ici un court résumé de la distribution de cet arbuste dans notre pays. Ceux qui désireraient avoir de plus amples renseignements sur ce sujet, les trouveront dans un ouvrage du vénérable doyen des

botanistes suisses, le Dr H. Christ, créateur de la géographie botanique helvétique<sup>2)</sup>.

Le buis, en Europe, est réparti en deux aires principales, l'une comprenant la plus grande partie des Balkans, l'autre embrassant le nord, le nord-ouest de l'Espagne, puis le sud-ouest, l'est et le centre de la France. C'est à cette dernière que se rattachent les stations suisses. Dans tout le Jura méridional français, jusqu'à la latitude de St-Claude au nord, et à l'est jusqu'à une ligne jalonnée par la chaîne du Crêdo-Vuache, et touchant presque le territoire helvétique, le buis recouvre pour ainsi dire partout les pentes rocailleuses calcaires des régions basses, où il forme bien souvent des fourrés inextricables. Mais, au delà, dans la direction du nord et de l'est, l'aire du buis jusqu'alors compacte se morcelle, et cette plante ne se rencontre plus qu'en taches ou

<sup>1)</sup> IX. Jahrgang, 1931, Heft 2, p. 18; Heft 10, p. 136.

<sup>2)</sup> Christ, H. *Über das Vorkommen des Buchsbaums (*Buxus sempervirens*) in der Schweiz und weiterhin durch Europa und Vorderasien.* Verhandlungen d. Naturf. Ges. in Basel, Bd. XXIV, pp. 46—123, 5 figures et une carte. Bâle, 1931.

en îlots plus ou moins étendus et de plus en plus disséminés. Du Jura méridional et du Dauphiné, ce végétal s'est avancé en Suisse par trois voies: 1° Le long de la lisière occidentale de la chaîne du Jura, où cet arbuste est encore fort abondant jusqu'à Besançon. C'est par cette voie qu'ont été peuplées les stations du Jura bernois: Buix, Porrentruy, Saint-Ursanne, celles du Grenzacher Berg aux portes de Bâle, des environs de Liestal et de quelques points du Jura bâlois, ces derniers constituant la limite orientale de l'espèce au nord de la chaîne des Alpes. 2° Le long de la lisière sud-orientale de la chaîne jurassienne. Du Vuache et du Fort-de-l'Ecluse, abstraction faite des deux très petits peuplements du canton de Genève, on ne retrouve cet arbuste qu'à 70 km plus à l'est, dans la région de La Sarraz, où il forme des buxaias de grande étendue, puis aux environs d'Orbe, de Neuchâtel, de Pieterlen près de Bienne, d'Oberbuchsiten et d'Egerkingen à l'est de Soleure, où il s'arrête. 3° Par le bord septentrional des Alpes lémaniques, où il atteint les environs de St-Maurice sans pénétrer plus avant dans le Valais.

C'est à la limite de l'aire compacte du buis, au Vuache et aux environs de Châtillon-de-Michaille près de Bellegarde, que nous avons recueilli le *Marasmius buxi*, en compagnie du Dr Loup et de M. de Siebenthal, les 15 et 22 mars 1931. Jusqu'à quel point notre champignon suit-il son hôte là où son aire se morcelle? Des recherches à ce sujet dans les buxaias suisses seraient particulièrement intéressantes. Le long de la lisière occidentale du Jura, on sait déjà que ce marasme atteint la région de Besançon, qu'il y est même commun, et c'est de là que provenaient les exemplaires ayant servi de type à Quélet.

Voici la description de cette espèce, faite d'après les échantillons recueillis dans les deux localités qui viennent d'être citées (fig. 1):

Chapeau atteignant 4 mm de diamètre, membraneux, hémisphérique à l'état jeune, puis convexe étalé à bords parfois réfléchis,

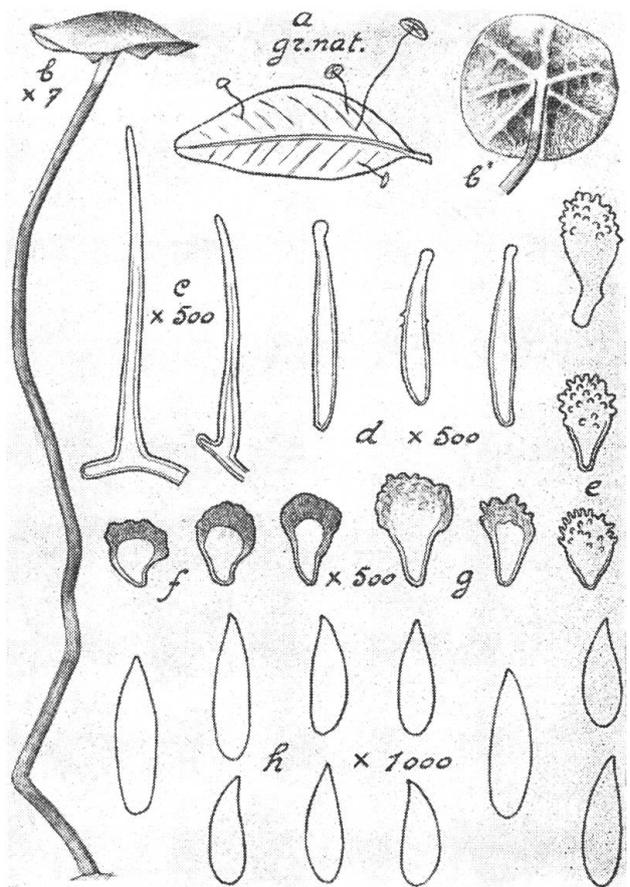


Fig. 1. *Marasmius (Androsaceus) buxi* Quélet. — a Feuille de buis portant des marasmes; grandeur naturelle. — b, b' Champignon grossi 7 fois. — c Deux cystides du pied; grossissement: 500. — d Trois cystides du chapeau et de la marge des lamelles; grossissement: 500. — e Trois cellules du revêtement du bord du chapeau; grossissement: 500. — f Trois cellules du revêtement du centre du chapeau, grossissement: 500. — g Deux cellules de forme intermédiaire du revêtement du chapeau, grossissement: 500. — h Spores; grossissement: 1000.

à centre brun fauve assez foncé et à marge chamois pâle ou blanchâtre. Lamelles subpliciformes blanchâtres, adnées, peu nombreuses (jusqu'à huit) ou nulles, plus ou moins interveinées-anastomosées. Pied de longueur très variable, atteignant 25 mm, capillaire, blanchâtre au sommet, brun foncé-corné brillant ailleurs, très finement hispide chez les exemplaires jeunes, grâce à la présence de poils cystidiformes, glabre ou presque chez les adultes.

Le chapeau possède un revêtement formé

de deux sortes de cellules. Dans sa partie centrale, elles sont en forme de massue ou piri-formes, à paroi fortement épaissie dans leur partie distale et colorée en brun (fig. 1, f). A sa marge, ce sont principalement des cellules hérissonnées incolores (fig. 1, e). Il en existe d'autres encore intermédiaires entre les précédentes (fig. 1, g). Les cystides du chapeau, rares, localisées sur son bord, et celles de la marge des lamelles sont incolores,

subulées et subcapitées à leur extrémité; elles mesurent 30 à 50  $\mu$  de long (fig. 1, d). Celles du pied, plus allongées, non capitées, sont colorées en brun et pourvues d'un éperon à l'opposé de leur point d'attache avec les hyphes pédiculaires (fig. 1, c). Spores lancéolées-larmiformes, de largeur assez constante, 3,5 à 5  $\mu$ , mais très variables dans leur longueur qui peut atteindre 18  $\mu$ . Moyenne  $13 \times 4,2 \mu$  (fig. 1, h).

---

## Die Hundsruete.

Mit drei Abbildungen in Kunstdruck.

Im Heft X, 1932 erwähnt L. Schreier die Hundsruete (*Mutinus caninus* Huds.). Nach dieser Darstellung scheint sie in der Schweiz selten zu sein. In Süddeutschland ist sie häufiger anzutreffen, dagegen sehr selten in Norddeutschland. Bei Berlin sind mir nur zwei Fundorte bekannt. Sie tritt ausserdem recht launisch auf. Jahrelang erscheint sie nicht, um plötzlich wieder in grösserer Zahl aufzutreten.

Ende Juli dieses Jahres hatte ich das Glück, sie in Nordhausen an einem Fundort zu photographieren, an dem sie schon mehrere Jahre beobachtet worden war.

Von den drei Aufnahmen wurde die zweite fünf Stunden nach der ersten, die dritte 24 Stunden nach der zweiten gemacht.

Schreier erwähnt den Fundort in der Nähe von Biel, wo Prof. Chodat aus Genf Material sammelte, das er Herrn Prof. Ed. Fischer-Bern überliess. Über die Untersuchungen an diesem Material hat E. Fischer eine längere Abhandlung veröffentlicht, auf die ich die Interessenten aufmerksam machen möchte, nämlich: « Die Entwicklung der Fruchtkörper von *Mutinus caninus* », in den Berichten der Deutschen Botanischen Gesellschaft, Band XIII, 1895. Br. Hennig, Berlin-Südende.

---

## *Amanita ovidea* (Bull.)

Di Carlo Benzoni, Chiasso.

È specie nobilissima, forse avventizia o almeno molto rara. Io ne trovai una volta sola due esemplari (14 agosto 1924), sopra Roggiana di Vacallo, vicino alla Valle Cudrina, confine italo-svizzero, sotto *Quercus sessiliflora* fra *Ruscus aculeatus*.

Quest' anno (10 ottobre 1932) fu trovato nuovamente un bellissimo esemplare da uno scolarotto di Chiasso in una selva castanile di Morbio Inferiore, anche esso là dove pre-

domina il Rusco. Io ritengo che la specie non sia nuova soltanto nel Ticino, ma anche in tutta la Svizzera.

### Descrizione.

**Ricettacolo** nel primo stadio di sviluppo inchiuso e protetto da una volva bianca, presenta l'aspetto d'un uovo, la sua parte ristretta è immersa nel terreno, e rassomiglia ad un giovane esemplare dell' *Amanita caesarea*.